



RELIGION

Comment les « think tanks » se saisissent du fait religieux

— La plupart des laboratoires d'idées intègrent désormais les religions et le fait religieux au sein de leurs champs de réflexion.

— Répondant à une attente de leur public, leurs différentes contributions se concentrent principalement autour des questions posées par l'islam.

« Nous assistons depuis plusieurs années au retour du religieux dans la sphère publique et de manière spectaculaire. Or les partis politiques, notamment, ont perdu l'habitude de manier ces sujets. Nous, nous souhaitons apporter notre contribution au débat sur des questions qui préoccupent nos concitoyens. » Pour Dominique Reynié, directeur général la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol), intégrer le fait religieux parmi les sujets traités par son « think tank » (*lire les repères*) relève de l'évidence. « Nous adressons nos travaux aux cabinets ministériels, à tous les parlementaires, à des chefs d'entreprise... et nous constatons que beaucoup sont désorientés sur ces questions, poursuit-il. Modestement, nous essayons de rebâtir une culture religieuse. »

À l'Institut Diderot, Dominique Lecourt, directeur général, assure, lui, que « près de 20 % de la production (textes, débats, conférences...) est liée au fait religieux », en prise avec l'actualité. Débat sur la place de l'islam, polémique sur les racines chrétiennes de la France, montée en puissance du facteur religieux au travail, ces sujets de discorde, parfois violente, agitent régulièrement le débat public. Mais comment apporter des réponses, ou au moins réfléchir de manière sereine et documentée sur ces thématiques ?

« Il faut ramener de la raison là où il y a de la passion », affirme Hakim El Karoui, expert associé à l'Institut Montaigne et ancien collaborateur de Jean-Pierre Raffarin à Matignon. En septembre 2016, il a publié un rapport sous le titre « *Un islam français est possible* ». L'enquête, s'appuyant sur un sondage de l'Ifop, montrait la diversité des musulmans de France mais préconisait également quelques pistes pour l'organisation d'un « islam français ».

De fait, une grande partie des travaux des laboratoires d'idées sur le fait religieux se rapportent à l'islam, négligeant, peut-être, d'autres réflexions comme les contributions possibles des religions dans le débat public. En 2015, Fondapol a lancé



Une grande partie des travaux des laboratoires d'idées sur le fait religieux se rapportent à l'islam, négligeant, peut-être, les réflexions possibles des autres religions dans le débat public. Corinne Rozotte/Divergence

une série de onze études intitulée « Valeurs d'islam », confiées à des auteurs musulmans. Parmi les thèmes explorés: « Le pluralisme religieux en islam, ou la conscience de l'altérité », ou encore « Les femmes et l'islam : une vision réformiste ».

Le think tank Terra Nova, qui se revendique « progressiste », est moins prolixe sur les questions religieuses. En février, il a publié un premier rapport intitulé « L'émancipation de l'islam de France ». Alors que le document proposait une or-

ganisation décentralisée du culte musulman, le débat s'est résumé à la proposition d'instaurer un jour férié juif et un musulman à la place des lundis de Pâques et de Pentecôte, au grand dam de ses auteurs. « Je n'avais pas pris la mesure de l'aspect passionnel autour de ces questions », concède Marc-Olivier Padis, directeur des études de Terra Nova, qui n'a pas l'intention de plancher à nouveau sur le fait religieux à court terme.

Pourtant, celui-ci suscite un intérêt certain. « À l'Institut Montaigne,

le rapport sur l'islam est l'un de ceux qui a eu le plus d'impact, témoigne Hakim El Karoui. Les milieux dirigeants économiques et politiques ont envie de comprendre. » De même, la Fondation Jean-Jaurès, proche du Parti socialiste, a constaté l'appétit du public quand elle s'est intéressée au phénomène de radicalisation. « Depuis les premiers attentats de 2015, on note une hausse significative de l'affluence lors de nos manifestations autour des questions religieuses, confie Jérémie Peltier,

repères

Des laboratoires d'idées influents

Le mot « think tank » (réservoir à idées) désigne une structure regroupant des experts chargés de réfléchir sur des questions politiques, économiques, géopolitiques... Ces laboratoires d'idées produisent des rapports et des études à destination des cercles de décision.

En France, certains sont spécialisés sur les questions internationales, tels l'Ifri (Institut français des relations internationales) ou l'Iris (Institut de relations internationales et stratégiques).

Certains sont étiquetés à gauche, comme Terra Nova et la Fondation Jean-Jaurès. D'autres appartiennent à la famille libérale, comme la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol), l'Institut Montaigne, la Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques (Ifrap) ou l'Institut Thomas-More, qui se définit aussi comme conservateur.

directeur du secteur études et recherches. Pour notre rencontre avec les auteurs de l'enquête Soldats de Dieu. Paroles de djihadistes incarcérés (1), la salle était bondée. »

Une demande à laquelle veulent répondre les laboratoires d'idées. Hakim El Karoui et l'Institut Montaigne préparent par exemple un rapport sur le salafisme. En janvier, à l'occasion du troisième anniversaire des attentats de Charlie Hebdo, de Montrouge et de l'Hyper Cacher, la Fondation Jean-Jaurès va, elle, proposer une série de rencontres sur la religion musulmane avec des acteurs comme le philosophe Abdenour Bidar. De son côté, Fondapol va publier une série de notes, avec des contributions du philosophe et théologien orthodoxe Jean-François Colosimo ou encore l'historien Philippe Portier, qui interrogeront les racines chrétiennes de la France.

Arnaud Bevilacqua

(1) De Xavier Crettiez et Billel Aïnine, coédition L'Aube et Fondation Jean-Jaurès, 15 €.